

« LE CADRE PRIVÉ S'ADAPTE PLUS AU MARCHÉ DE L'ART MODERNE »

THOMAS SEYDOUX, COURTIER ET CONSEILLER

R. A. Comment analysez-vous le marché de l'art moderne en 2012, qui a connu un pic avec le record de 119,9 millions de dollars pour le *Cri* de Munch chez Sotheby's, mais où les ventes ont été globalement plutôt moyennes ?

T. S. Cela a été une année de stabilité, où le Munch a crevé le plafond lors de la première moitié de l'année. C'est une enchère exceptionnelle. Qui aurait dit que Munch serait un jour l'artiste le plus cher ? En début d'année, on a pu noter un engouement pour les ventes surréalistes, avec une profondeur de marché inhabituelle sur le segment impressionniste et moderne. En revanche, le marché de l'art autrichien et allemand a été en manque de chef-d'œuvre. La clientèle russe et américaine est toujours présente, mais les clients chinois n'ont pas confirmé leur présence en 2012. La seconde moitié de l'année, nous avons atteint un plafond. C'est un marché qui stagne de façon saine. Il ne va pas créer de croissance sur des œuvres moyennes



Thomas Seydoux. © D. R.

qui ont atteint leur plafond. Le message clair de cette année est la passation de bâton du moderne au contemporain. C'était évident cet automne. Nous avons vécu quinze ans d'explosion du marché impressionniste et moderne et on va vivre quinze ans d'explosion de l'art contemporain. On remarque d'ailleurs que les spécialistes quittent les maisons de ventes dans le domaine de l'art moderne, mais ils restent dans celui du contemporain car ce secteur connaît son apogée.

R. A. Les plus belles ventes d'art moderne se font-elles désormais de gré à gré ?

T. S. Sur les dix premiers prix établis cette année, trois seulement l'ont été aux enchères. Au plus haut du marché, il y a des acheteurs très ciblés, et des vendeurs qui le deviennent par opportunité. Le cadre privé s'adapte plus à ce marché. Cette évolution, que l'on a constatée pour les tableaux anciens, gagne le marché de l'art moderne. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

« ENCORE DE BEAUX ACHATS À FAIRE EN VENTES PUBLIQUES »

MARC BLONDEAU, COURTIER ET CONSEILLER

R. A. Quelles ventes vous ont le plus marqué cette année ?

M. B. Il n'y a pas eu d'œuvres de référence dans l'impressionnisme et il est du coup difficile d'attirer de nouveaux acheteurs. Il y aura peut-être un rebond du côté des Asiatiques dès que des pièces importantes apparaîtront. Je trouve que le *Cri* de Munch n'était qu'une version parmi d'autres, une belle carte postale, mais je n'ai pas eu d'émotions. Cela manquait de singularité. Cela fait partie des images-trophées. Pour



Marc Blondeau. © D. R.

100 millions de dollars, on peut acheter autre chose de plus grande qualité. Un Mondrian à 50 millions est plus intéressant. Pour moi, les *Joueurs de cartes* de Cézanne de la collection Georges Embiricos, vendus de gré à gré pour 250 millions de dollars, représentent le meilleur achat effectué ces dix dernières années. C'est une œuvre d'un peintre clé, un tremplin pour

les avant-gardes, une série célèbre et en l'occurrence le meilleur exemplaire de la série. Ce n'est pas bon marché, mais en vente dans dix ans, cela pourrait faire plus de 500 millions de dollars. Cela fait partie de l'histoire de l'art. Dans les ventes de novembre à New York, j'ai trouvé que la plus belle œuvre était *Le Viol* par Picasso, de la collection Embiricos, qui a fait 13,5 millions de dollars [9,8 millions d'euros] chez Sotheby's. Je n'aurais pas été surpris s'il avait obtenu 20 millions de

dollars. Il n'y a pas photo entre ce dessin et le *Cri*. La grande déception, c'était le portrait de femme d'après Greco par Cézanne, qui ne s'est pas vendu, sans doute parce que trop sophistiqué. Il y a encore de beaux achats à faire en ventes publiques si on sait regarder. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI